

Les Carnets du LARHRA

ISSN : 2648-1782

Publisher : Laboratoire de recherche historique Rhône-Alpes

2014-1 | 2014

Espaces et construction de soi

Résister sur le seuil de sa porte :

les femmes et la résistance civile (le cas du sauvetage des juifs)

Cindy Banse

 <https://publications-prairial.fr/larhra/index.php?id=1065>

Electronic reference

Cindy Banse, « Résister sur le seuil de sa porte : », *Les Carnets du LARHRA* [Online], 2014-1 | 2014, Online since 14 juin 2024, connection on 18 juin 2024. URL : <https://publications-prairial.fr/larhra/index.php?id=1065>

Résister sur le seuil de sa porte :

les femmes et la résistance civile (le cas du sauvetage des juifs)

Cindy Banse

OUTLINE

Qui sont ces femmes ? Portrait de sauveteuses

La bourgeoise militante

Des femmes « ordinaires »

Femmes et résistance civile

Résister pour quoi ?

Une résistance sans armes

TEXT

La première juive qui est arrivée était allemande. Elle a sonné à la porte. Je ne savais pas qu'en faire et c'était le soir. Elle m'a dit qu'elle ne savait pas où aller [...]. On lui avait dit qu'au Chambon, il y avait un pasteur qui pourrait probablement la recevoir. Je l'ai fait entrer dans la maison. Dehors il y avait beaucoup de neige et il faisait froid. Elle portait des sandalettes d'été, trempées comme vous pouvez l'imaginer. Il y avait un feu de brindilles de bois dans la cuisine, et je lui ai proposé de se reposer un moment, de manger quelque chose et de faire sécher ses souliers. Je lui ai préparé aussi un lit. Elle a

mis ses souliers à l'entrée du
four et moi j'ai fait autre chose,
j'avais tellement de travail !

- 1 Magda Trocmé, épouse du pasteur du Chambon sur Lignon¹.
- 2 Sphère privée, sphère publique : deux notions bien opposées l'une de l'autre. D'une part, un espace commun à tous, la place du village, l'espace de la cité ; d'autre part, la propriété, d'une personne ou d'un groupe de personnes, où l'on ne pénètre qu'avec l'autorisation de celui à laquelle elle appartient, la maison, le foyer, l'espace de l'intime, et par extension du secret. Aristote associe l'espace privé (*oika*²) au lieu de l'économie domestique et la place publique au lieu d'épanouissement de l'homme en tant qu'animal politique.
- 3 Si antithétiques ces notions soient-elles, le totalitarisme s'efforce de les faire disparaître à l'unisson. Comme le souligne Hannah Arendt³, le propre d'un système totalitaire est de vouloir transformer l'homme, détruire l'humain. La sphère privée est niée au nom d'une transparence. L'homme n'apprend pas à penser par lui-même mais ce qu'il faut penser. La pensée privée n'existe plus au nom d'une pensée unique. La transparence élevée au rang de vertu politique, le privé doit être soumis au regard de tous. La famille devient le prolongement de l'État.
- 4 Attaquer la sphère privée peut signifier s'en prendre à la société civile. Jürgen Habermas⁴ associe ainsi la société civile à la sphère privée qu'il désigne comme « pré-politiques » c'est-à-dire traversées par des réseaux informels qui permettent aux citoyens de débattre de leurs problèmes et des solutions à leur apporter. La société civile devient dès lors une instance d'évaluation de l'action de l'État et de ses insuffisances ; le « poil à gratter », l'aiguillon de l'action publique. En ce sens, elle est la société rebelle définie par Jacques Sémelin⁵, celle qui incarne la légitimité populaire. La sphère privée, le foyer, devient le lieu de nouvelles normes, le secret permettant de protéger toute personne contre les agressions qui violent les normes sociales fondamentales comme le respect de la vie d'autrui. Le foyer devient refuge, une sphère de solidarité sociale.
- 5 Sous l'Occupation, le foyer domestique se définit rapidement comme un pôle solide au sein duquel naît une humble résistance quotidienne

faite d'une multitude de petits gestes. Cette résistance, agissant jour après jour, est, pour citer Laurent Douzou⁶, celle « des femmes qui veillent sur le pas de leur porte, habiles à beaucoup dire sans rien révéler du cheminement de leurs pensées et de l'éclosion de l'activité résistante ».

Qui sont ces femmes ? Portrait de sauveteuses

- 6 Les récits de femmes en armes occupent une place importante dans les ouvrages sur la résistance féminine : la figure de la résistante combattante s'en trouve survalorisée. Cette figure héroïque répond non seulement à la politique éditoriale mais renvoie à la figure d'une femme active, émancipée conforme aux attentes du lectorat contemporain. Est ainsi laissé dans l'ombre l'autre pôle de la résistance féminine : celle du quotidien, animée par deux types de femmes : l'épouse-mère agissant au sein de la cellule familiale et la bourgeoise militante dont le métier est souvent lié au social¹.

La bourgeoise militante

- 7 Ces femmes font preuve de modernité dès l'entre-deux-guerres dans un contexte social pourtant difficile. Les femmes restent encore marginalisées. Elles n'ont pas de droits politiques et ne partagent pas l'autorité familiale. L'image traditionnelle de la femme, épouse et mère, demeure. Elle est entretenue par la Révolution Nationale. Pour le régime de Vichy, tout ce qui peut éloigner la femme de la maternité est contre nature, immoral et fatal à la patrie. La loi du 11 octobre 1940 interdit aux femmes mariées à des fonctionnaires de travailler. Les femmes de plus de 50 ans sont mises à la retraite. La loi du 29 mars 1941 généralise l'allocation pour les mères au foyer². Les conditions de divorce sont durcies. L'abandon du foyer n'est plus une faute civile mais pénale. Les épouses de prisonniers de guerre peuvent être poursuivies pour adultère.
- 8 Or, ces femmes, bourgeoises par leurs origines, ne répondent en aucun cas à ce modèle. Elles appartiennent pour la majorité d'entre elles à des mouvements de jeunesse où elles ont acquis des responsabilités de cheftaines : les Éclaireurs unionistes (notamment

pour les femmes de pasteurs), scoutisme juif (comme Andrée Salomon, Madeleine Dreyfus, œuvrant pour le circuit de sauvetage Garel ou Liliane Klein-Lieber pour la Sixième, cellule clandestine pendant la guerre des Éclaireurs Israélites), Scouts de France (comme Isaure Luzet³ à Grenoble) ou Guides de France (à l'image de Marinette Guy ou Juliette Vidal⁴ à Saint Étienne). Elles y ont connu la mixité, le travail d'équipe et noué des relations extrêmement utiles pour le travail de sauvetage. Elles ont fait des études supérieures brillantes : Loly Francken⁵ en Haute Savoie est la première femme ingénieur suisse, Isaure Luzet⁶ l'une des premières pharmaciennes ou Dora Rivière une des premières femmes médecin. Beaucoup occupent des professions liées au social : assistante sociale (comme Madeleine Dreyfus), sage-femme (comme Eugénie Brunel⁷), directrices d'associations comme l'Aide aux Mères de Famille de Saint Étienne, d'écoles plus ou moins confessionnelles ou d'établissements de santé (Hélène Guidi au Prélénfrey du Gua⁸). Nous pouvons de la sorte constater que l'utilité pratique de la fonction exercée et l'insertion dans le tissu social sont des vecteurs de Résistance. Souvent célibataires ou veuves, elles entretiennent une certaine culture de l'autonomie. L'homme est absent, mais beaucoup adoptent des enfants. À ce titre, plusieurs sont adeptes des principes de l'éducation nouvelle, dispensée par exemple à Beauvallon⁹ (Dieulefit) par le trio Marguerite Soubeyran, Simone Mounier et Catherine Kraft. Certaines ont le permis de conduire. Plusieurs ont des choix politiques affirmés, notamment en faveur du communisme (Marguerite Soubeyran¹⁰, Angèle Lorfeuvre¹¹) ; d'autres, des convictions religieuses profondes.

9 Ces femmes atypiques, indépendantes, vont, pour certaines, impulser le choix de femmes « ordinaires ».

Des femmes « ordinaires »

10 La figure la plus fréquente et, néanmoins, la moins visible, est celle de la paysanne mariée, soumise aux hommes, empreinte des valeurs morales classiques. Sous l'Occupation, l'époux n'est pas toujours présent : beaucoup sont prisonniers de guerre¹² ; d'autres sont veuves (n'oublions pas l'impact au village de la Grande Guerre). Elles sont devenues chefs de famille par la force des choses. Maîtresses en

leur foyer, elles sont à l'origine de la décision d'accueillir ou non au sein de leur maison et de leur cellule familiale un ou des inconnus. Après un repli sur soi lié à l'Exode, au choc de la perte d'un époux ou d'un fils, au souci omniprésent du ravitaillement, elles s'ouvrent aux autres.

- 11 La famille devient le creuset de l'activité résistante. Claire Andrieu¹³ le souligne, elles « élevaient les tâches domestiques au rang d'actions patriotiques ». Se développe une résistance ordinaire, invisible, faite d'une multitude de petits gestes quotidiens : hébergement, nourriture, entretien, soins, tâches traditionnellement dévolues aux femmes... Ces activités, notamment quand elles sont en lien avec des enfants, vont de soi pour elles : elles s'inscrivent en droit fil de leur rang féminin. Citons Renée Maillard¹⁴ s'adressant en 1945 aux parents de la petite Jacqueline Mizné qu'elle a cachée deux ans durant : « Et pour les vacances, une bouche de plus ou de moins au milieu de notre petit monde ! Cela ne s'y connaissait pas. Je l'ai fait sans vous connaître, pour vous rendre service. Je le fais doublement maintenant. D'ailleurs les services ne se paient pas et le bon Dieu me le rendra au centuple ! J'aurais voulu qu'on en fasse autant pour un de mes enfants si le cas s'était présenté ». Et, pourtant, par ce simple choix, la guerre devient leur affaire aussi.
- 12 Elles impliquent d'ailleurs dans cette résistance au foyer leur parenté, leur voisinage (qui a rapidement connaissance de la présence d'inconnus), la communauté villageoise (l'enfant est scolarisé, l'accompagne au marché. Angèle Lorfeuvre¹⁵ fait appel au directeur de l'école communale et maire d'Éclouse pour obtenir pour ses protégés des faux papiers et des tickets d'alimentation J3 ; Marie Reyne¹⁶ demande au docteur Carrier de Saint Marcellin de soigner la petite Suzanna Czermak) ou la paroisse (le petit fréquente l'église le dimanche, le catéchisme ; le curé est souvent le seul mis dans la confiance). Ainsi, les ménagères et mères de famille basculent du côté du politique.
- 13 Cependant, elles gardent silence, affichent une certaine réserve par rapport à ce qu'elles ont fait. Certes, cela tient au caractère du monde rural, monde taiseux. Mais, après-guerre, ce récurrent « Oh moi je n'ai rien fait ! » peut aussi être doublement interprété. Cette réserve répond à l'image attendue de la féminité (modestie, discrétion). Par

cette résistance, ces femmes ont violé les lois tacites de ce que doit être une femme. Leur engagement est objectivement hors normes. Or, elles ne veulent pas l'assumer comme tel car il résulte de l'exclusion ou de la limitation du droit. Elles ont transgressé les règles sociales traditionnelles les cantonnant à la sphère privée et se sont positionnées hors de la loi de Vichy qui avait rendu le devoir d'assistance illégal¹⁷.

Femmes et résistance civile¹

Résister pour quoi ?

- 14 Ces femmes ont assumé leur devoir de citoyennes sans en avoir les droits : elles sont des « fantassins sans armes » comme se définit d'ailleurs l'une d'entre elles² : « C'était tout naturel (de risquer sa vie). À un soldat sur le front, on ne demande pas si ça vaut la peine de risquer sa vie. Il défend son pays. Moi je défendais mon pays comme je pouvais contre le nazisme ». Ce choix s'inscrit dans un héritage familial : « Maman m'avait dit : "il y a toujours un Luzet dans toutes les guerres. C'est ton tour maintenant" ».
- 15 Citoyennes de second ordre, les femmes sont exclues des structures sociales établies. Aussi sont-elles peut-être, par ce fait même, plus prêtes à démonter la comédie de l'ordre établi, à porter un jugement moral, notamment quand il s'agit de questions relatives à la morale domestique. Dès lors, l'engagement politique féminin est plus immédiat et plus fort, contrastant avec l'image de propagande vichysoise. La condition féminine n'est pas un frein. Bien au contraire, Claire Andrieu³, dans une étude sur les liens entre vie active et engagement dans la Résistance, établit que, pour les femmes, plus elles sont en retrait de la vie active, plus elles s'engagent dans la lutte.

Une résistance sans armes

- 16 Le soutien apporté aux réfugiés juifs (et aux réfractaires du STO) ne peut être défini comme un mouvement de résistance au sens convenu du terme (organisation coordonnée et structurée dans l'optique de contrer les objectifs de l'Occupant). Néanmoins, la

multiplicité certes de petits gestes d'aide et de protection a de grandes conséquences puisqu'elle contribue à sauver des vies. À la notion de « résistance » doit-on peut-être préférer celle de « réactivité sociale », empruntée à Jacques Sémelin⁴. L'individu fait spontanément quelque chose sans aucune concertation préalable. Il sauve des inconnus dont il perçoit la situation de détresse, tout au moins la grande vulnérabilité.

- 17 Tous ces gestes expriment, quoiqu'il en soit, l'état d'esprit d'une société en état de résistance civile. Ces gestes sont silencieux, dispersés mais cette couverture sociale solidaire entrave la politique officielle d'exclusion. Ces femmes, par leur activité résistante, cherchent à maintenir, défendre voire créer, au sein même de la société civile, du lien social capable de résister aux forces visant à le dénouer et le briser.
- 18 En conséquence, il nous semble compliqué de distinguer ici sphère publique et sphère privée. Nous nous situons davantage dans une zone limite où se différencient et se superposent sphère publique et sphère privée. Les maisons deviennent à la fois des habitations et des centres de résistance où les rencontres amicales sont transformées en réunions, les inconnus en fils. Les contacts politiques se nouent dans les lieux publics (école communale, mairie, boutiques...) où les femmes trouvent d'utiles appuis (secrétaires de mairie et instituteurs impliqués dans des actions de résistance, convoyeurs...). Si la résistance civile féminine⁵ est un tel succès, cela tient à l'association persistante, au moins sur le plan symbolique, de l'espace féminin et de l'espace privé, stéréotype qui lui permet pas ce biais même d'entrer dans le monde des armes.

NOTES

1 Patrick CABANEL, *Histoire des Justes en France*, Paris, Armand Colin, 2012, p. 55.

2 ARISTOTE, *La Politique*, Paris, Nathan, 1983.

3 Hannah ARENDT, *Le système totalitaire*, Paris, Seuil, 1995, p. 226.

4 Jürgen HABERMAS, *L'espace public*, cité dans M. BLANC, Jean-Yves CAUSER, « Privé-public : quelles frontières ? », *Revue des sciences sociales*, 2005, n°33.

- 5 Jacques SÉMELIN, *Face au totalitarisme la résistance civile*, Paris, André Versaille éditeur, 2011, p. 64.
- 6 Laurent DOUZOU, « La Résistance, une affaire d'hommes ? », *Identités féminines et violences politiques (1936-1946)*, de François ROUQUET et Danièle VOLDMAN (dir.), *Cahier de l'Institut d'Histoire du Temps Présent (IHTP)*, n°31, octobre 1995, 85 p.
- 1 Pour reprendre la classification proposée par Patrick CABANEL, « Les femmes protestantes dans la France des années 1940 : à la recherche d'une spécificité », Jacques FJALKOW (dir), *Les femmes dans les années 1940 : juives et non juives, souffrances et résistance*, 2^e colloque de Lacaune 20-21 septembre 2003, Paris, Éditions de Paris, 2004.
- 2 Margaret COLLINS WEITZ, *Les combattantes de l'ombre. Histoire des femmes dans la Résistance*, Paris, Albin Michel, 1997.
- 3 Dossier individuel Yav Vashem : France : LUZET : 31M3910.
- 4 Dossier individuel Yad Vashem : France : GUY/VIDAL : 31M518.
- 5 Dossier individuel Yad Vashem : France : FRENCKEN : 31M7840.
- 6 LUZET, *op.cit.*
- 7 Dossier individuel Yad Vashem : France : BRUNEL : 31M1962.
- 8 Dossier individuel Yad Vashem : France : GUIDI : 31M5892 ; KLUGMAN David, *The conspiracy of the righteous. The silence of the village of Prélenfrey du Gua saved Jewish children and adults in 1944*, Nîmes, C. Lacour, 1995, 150.
- 9 Éducation nouvelle : pédagogie active respectant les besoins et les intérêts de l'enfant tout en maintenant un haut degré de liberté ; cf Sandrine SUCHON-FOUQUET, *Résistance et Liberté : Dieulefit 1940-1944*, Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble, 2010.
- 10 Dossier individuel Yad Vashem : France : SOUBEYRAN : 31M493.
- 11 Dossier individuel Yad Vashem : France : LORFEUVRE : 31M8721.
- 12 Sarah FISHMAN, *Les femmes de prisonniers de guerre 1940-1945*, Paris, L'Harmattan, 1996.
- 13 Claire ANDRIEU, « Les résistantes, perspectives de recherche », Antoine PROST (dir.), *La Résistance, une histoire sociale*, Paris, Éditions l'Atelier, collection Mouvement Social, 1997.
- 14 Dossier individuel Yad Vashem : France : MAILLARD : 31M10889.
- 15 Dossier individuel Yad Vashem : France : LORFEUVRE : 31M8721.

- 16 Dossier individuel Yad Vashem : France : REYNE : 31M9201.
- 17 Loi 10.08.1942 : 3 mois à un an de prison pour recel d'évadés de camps d'internement ; un arrêté interministériel à effets rétroactifs du 18.03.1943 promulgué par le Commissariat Général aux Questions Juives interdit aux familles aryennes d'héberger des enfants juifs.
- 1 Hélène ECK, « La résistance est née et vit au foyer », Françoise THEBAUD (dir.), *Histoire des femmes*, t. 5, XX^e siècle, Paris, édition Plon, 1992, p. 206.
- 2 Interview d'Isaure LUZET : Denise JOUSSOT, *Les éclaireuses pendant la guerre, la Fédération Française des Eclaireuses en Rhône Alpes 1938-1945*, Lyon, Mario Mella Edition, 2011, p. 84
- 3 Claire ANDRIEU, *op. cit.*
- 4 Jacques SÉMELIN, *op. cit.*, p. 66.
- 5 Anna BRAVO, « La résistance civile des femmes pendant la Seconde Guerre Mondiale et la communauté des historiens en Italie », in Christiane VEAUUVY (dir.), *Les femmes dans l'espace public : itinéraires français et italien*, Paris, Édition de la Maison des Sciences de l'Homme, 2004, 346 p.

AUTHOR

Cindy Banse
LARHRA, UMR 5190